



HAL
open science

Octave, Horus “ bel adolescent ” (ḥwn nfr)

Damien Agut-Labordere

► **To cite this version:**

Damien Agut-Labordere. Octave, Horus “ bel adolescent ” (ḥwn nfr). Le corps des souverains dans les mondes hellénistique et romain Sous la direction de Anne Gangloff et Gilles Gorre, 2022. hal-03915595

HAL Id: hal-03915595

<https://hal.science/hal-03915595v1>

Submitted on 9 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Octave, Horus « bel adolescent » (*hwn nfr*)

Damien AGUT-LABORDÈRE

À la mi-avril de l'an 29 av. J.-C.¹, Cornelius Gallus nouveau préfet d'Égypte fit ériger sur l'île de Philae, à un emplacement qui nous est inconnu², une stèle de granit rose. Désigné aujourd'hui sous le nom « Stèle de la victoire de Cornelius Gallus », ce monument est conservé au musée du Caire sous la cote CGC 9225³. Il peut être divisé en deux parties. La lunette montre un cavalier chargeant à la lance deux adversaires casqués qui tentent vainement de se protéger de leur bouclier⁴. La scène est encadrée des noms hiéroglyphiques des dieux composant la triade d'Éléphantine : Khnoum, Sothis et Anoukis. L'essentiel de la surface est occupé par trois inscriptions rédigées, de haut en bas, en écriture hiéroglyphique, en latin et en grec. Si les trois textes rapportent, dans un premier temps, les victoires obtenues par Cornelius Gallus dans la répression de rebellions qui avaient éclatées en Thébaidé, ils relatent, ensuite, la réception d'ambassadeurs venus de Nubie et résument les résultats de ces négociations.

1. PFEIFFER Stefan, *Griechische und lateinische Inschriften zum Ptolemäerreich und zur römischen Provinz Aegyptus*, Berlin, Lit, 2015, p. 208, considère qu'il s'agit du 16 avril 29 av. J.-C. mais le « Date Converter for Ancient Egypt », [<http://aegyptologie.online-resourcen.de/home>] donne pour l'an 1 d'Octave, mois de Pharmouthi, jour 20, le 15 avril (date julienne)/13 avril (date grégorienne).
2. La dalle de 152 cm de haut pour une largeur de 108 cm fut découverte en situation de réemploi pour la construction d'un petit temple dorique dont l'inscription dédicatoire en grec est datée de l'an 18 d'Auguste soit 13/12 av. J.-C. Ainsi, 17 ans après son érection, la stèle de Cornelius Gallus fut utilisée comme simple matériau de construction dans le soubassement d'un autel placé devant le temple (ERMAN Adolf, « Eine trilingue Inschrift von Philae », *Sitzungsberichte der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, n° 20, 1896, p. 470; BORCHARDT Ludwig, « Der Augustustempel auf Philae », *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, n° 18, 1903, p. 73-90). Elle fut par ailleurs sciée en deux sens : dans la largeur, à son sommet, puis longitudinalement.
3. PFEIFFER Stefan, *Griechische und lateinische Inschriften*, *op. cit.*, p. 208-215 contient l'essentiel de la bibliographie.
4. L'identité du cavalier – très vraisemblablement Octave – est discutée par MINAS-NERPEL Martina et PFEIFFER Stephan, « Establishing the Roman Rule in Egypt. The trilingual Stela of C. Cornelius Gallus from Philae », in Katja LEMBKE, Martina MINAS-NERPEL et Stefan PFEIFFER (éd.), *Tradition and Transformation. Egypt under Roman Rule. Proceedings of the International Conference, Hildesheim, Roemer- and Pelizaeus-Museum, 3-6 July 2008*, Rome/Leyde/Boston, Brill, 2010, p. 271-275.

Les premières lignes du texte hiéroglyphique donnent une date ainsi que la titulature pharaonique du pharaon Octave⁵.

Translittération⁶

« ḥsb.t 1.t ibd-4 pr.t sw 20
ḥr ḥm Ḥr ḥwn nfr ḥmꜣ- ḥqꜣ ḥqꜣ.w
[... ...] stp n Pth Qꜣsrs 'nh dt. »

Traduction

« L'an 1, le 4^e mois de la saison-péret, le 20^e jour,
sous la Majesté de l'Horus, le bel adolescent au bras vigoureux, le ro'i des
rois'
[... ...] choisi par Pth, César, qu'il vive éternellement. »

En 2009, la stèle de Cornelius Gallus a fait l'objet d'une réédition de grande qualité due à Friedhelm Hoffmann, Martina Minas-Nerpel et Stefan Pfeiffer. La note qui accompagne la traduction du nom d'Horus d'Octave traduit la perplexité des auteurs devant l'épithète *ḥwn nfr*, « bel adolescent » :

« *Das Epitheton ḥwn-nfr "vollkommener Jüngling" ist für Octavian sicher eine kluge Wahl. Vor ihm trugen es nur Ptolemaios XII. Neos Dionysos, der Vater und Vorgänger Kleopatras VII., sowie Ptolemaios XV. Kaiser, der Sohn Kleopatras und Caesars. Es ist offensichtlich, daß Octavian so auch in den Rahmen, den die ägyptische Königsideologie bot, durch Anknüpfung an die letzten Könige der Ptolemäerdynastie und gewissermaßen Ersetzung von Caesars leiblichem Sohn eingeordnet wurde. Dabei ist zu beachten, daß nicht das Wort ḥwn selbst irgendein Sohnschaftsverhältnis zum Ausdruck bringt, sondern lediglich einen heranwachsenden Menschen bezeichnet. Mit nfr wird die Realisierung des Soll-Zustandes bezeichnet. Als "Erfüllung" (eines Begriffsinhaltes) umschreibt Junge diesen Sachverhalt. Es ist klar, daß ein vollkommener ägyptischer Mensch über diese Eigenschaft verfügt, egal ob König oder Privatmann⁷. »*

Ce commentaire est quelque peu contradictoire puisque l'épithète est en même temps « un choix intelligent » que tout Égyptien, cependant, renierait. Cette ambiguïté traduit la difficulté qui est la nôtre de saisir la raison qui présida au choix de ce nom d'Horus soulignant la jeunesse du nouveau maître de l'Égypte.

5. Un point général sur la titulature d'Auguste est proposé dans HERKLOTZ Frederieke, *Prinzeps und Pharao. Der Kult des Augustus in Ägypten*, Francfort, Antike Frankfurt, 2007, p. 413-421.

6. Transcription hiéroglyphique tirée de HOFFMANN Friedhelm, MINAS-NERPEL Martina et PFEIFFER Stefan, *Die dreisprachige Stele des C. Cornelius Gallus. Übersetzung und Kommentar*, Berlin, De Gruyter, 2009.

7. HOFFMANN Friedhelm, MINAS-NERPEL Martina et PFEIFFER Stefan, *Die dreisprachige Stele, op. cit.*, p. 71.

Le sens de l'expression ḤWN NFR

Dans le vocabulaire égyptien ḤWN désigne un jeune homme⁸. Comme le mot français « jeunesse », il peut tout aussi bien renvoyer à un âge de la vie – l'adolescence – comme à un état physiologique⁹. Sur cette seconde acception, Nicolas Grimal¹⁰ note que l'âge du ḤWN, ou de la ḤWN.t, « la jeune fille », varie de 10 ans pour Ramsès II à Kouban¹¹ à 41 ans pour Amenete Yerike sur la stèle Kawa IX¹². Ainsi, être ḤWN, c'est d'abord disposer d'un corps qui a l'apparence et la force de la jeunesse. Employé dans le cadre du mythe osirien, comme c'est le cas pour le nom d'Horus d'Octave, ḤWN renvoie au moment où ce dieu devint suffisamment fort pour sortir de sa retraite et venger le meurtre de son père Osiris. Ainsi, au VIII^e siècle av. J.-C., dans les *Annales du prince Osorkon*, le roi Takelot II se voit comparé à « un jeune homme excellent (ḤWN IQR), doux d'amour (BNR MRW.T) comme Horus sorti de Chemnis¹³ ». En Nubie, au siècle suivant, dans la stèle Kawa V, la reine mère contemple son fils, le roi Taharqa, « telle Isis [voyant] son fils Horus apparaître sur le trône de son père Osiris après qu'il eut achevé sa jeunesse (M-ḤT WNN=f MḤ ḤWN) au milieu des fourrés de Chemnis¹⁴ ». Horus-ḤWN, c'est Horus dont le pouvoir est sur le point d'émerger¹⁵.

Deux exemples tirés de documents du I^{er} millénaire av. J.-C. montrent que l'expression ḤWN NFR pouvait servir à désigner des membres de l'entourage royal en Égypte mais aussi en Nubie. La stèle Kawa IV présente une

8. CCD Ḥ (30 juillet 2009) 09.1, p. 73-74 contient l'essentiel des références aux ouvrages de lexicographie.

9. Dans les titulatures royales, la jeunesse du monarque peut aussi être rendue par l'expression *si rnpī* « jeune personne », on se reportera à la discussion proposée par OCKINGA Boyo G., « The Satrap Stela of Ptolemy I: A Reassessment », in Paul McKECHNIE et Jennifer CROMWELL (éd.), *Ptolemy I and the transformation of Egypt, 404-282 BCE*, Leyde/Boston, Brill, 2018, p. 168-171 au sujet de cette épithète dans la titulature d'Alexandre IV dans la *Stèle du satrape*.

10. GRIMAL Nicolas, *Les termes de la propagande royale égyptienne. De la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre. Études sur la propagande royale égyptienne*, Paris, Imprimerie nationale, 1986, p. 98, n. 244.

11. KRI II 356.6, cité par GRIMAL Nicolas, *Les termes de la propagande royale égyptienne, op. cit.*, p. 98, n. 244.

12. Kawa IX l. 3-4, cité par GRIMAL Nicolas, *Les termes de la propagande royale égyptienne, op. cit.*, p. 98, n. 244.

13. Karnak, *Annales du prince Osorkon*, B 2, cité par GRIMAL Nicolas, *Les termes de la propagande royale égyptienne, op. cit.*, p. 98, n. 244.

14. Kawa V l. 19 cité par GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne, op. cit.*, p. 99.

15. Cette forme d'Horus rappelle la figure du ḤM-ḤI, littéralement le « jeune serviteur », le jeune prêtre venu de Bouto, l'un des principaux protagonistes du conte du P. Spiegelberg. Ce dernier s'oppose au roi Pétubastis pour la possession de la barque d'Amon. Claude Traunecker évoque ce personnage dans les termes suivants : « Ce surnom de “jeune homme”, ou “jeune prêtre” employé par ses adversaires, évoque une apparence qui cadre bien avec le rôle du personnage tant dans sa réalité physique que dans sa motivation théologique. “Jeune homme”, c'est-à-dire un gaillard à peine sorti de l'adolescence et plein de vigueur, il l'est assurément pour combattre avec énergie et vaincre. Mais il est aussi un “jeune homme”, lorsqu'il remplit le rôle de son divin patron “Horus de Pè”, né d'Isis dans les marais de Chemmis » (TRAUNECKER Claude, « Le Pap. Spiegelberg et l'évolution des liturgies thébaines », in Sven P. VLEEMING [éd.], *Hundred-Gated Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period*, Leyde/New York/Cologne, De la XLI^e, Brill, 1995, p. 191).

première occurrence qui mérite l'examen. Le texte concerne l'histoire du temple T de Kawa situé en Nubie entre la troisième et la quatrième cataracte. Plus précisément, il relate la manière dont le futur roi Taharqo, alors qu'il appartenait à la cour de Shabatako, découvrit l'état lamentable dans lequel se trouvait l'édifice¹⁶. L'expression qui nous intéresse apparaît deux fois à la ligne 7 :

« Sa Majesté se trouvait en Nubie n'étant alors qu'un beau jeune homme (*hwn nfr*), un frère royal, doux-d'amour : voilà qu'elle descendit vers Thèbes, parmi les beaux jeunes gens (*hwn.w nfr.w*)¹⁷ [...] »

On la retrouve dans un contexte assez voisin dans la stèle dite « de Mendès » (*GCG 22181*) relatant la visite que fit Ptolémée II dans cette ville du delta du Nil en l'an 21 de son règne :

« Sa Majesté avait levé ses recrues, parmi les beaux jeunes hommes (*hwn.w nfr.w*), parmi les enfants de l'armée d'Égypte, les premiers de celle-ci à être nés en Égypte car ils étaient ses favoris¹⁸. »

On observera que rien ne distingue l'emploi de l'expression *hwn nfr* dans la stèle nubienne du VII^e siècle av. J.-C. de celui que l'on trouve dans le monument égyptien du III^e siècle av. J.-C. Dans les deux cas, elle désigne la « belle jeunesse » dont s'entoure le monarque. Ainsi, qu'il s'agisse du roi, d'Horus ou de simples particuliers, l'apparence du *hwn nfr* ne trahit aucun signe de vieillissement. Par sa jeunesse et sa beauté, ce dernier se présente comme un adonis.

Une titulature héritée des derniers rois lagides

Le mot *hwn* se retrouve dans le nom d'Horus de plusieurs pharaons lagides depuis Alexandre IV jusqu'à Ptolémée XV¹⁹. Toutefois, la forme *hwn nfr* n'apparaît dans les protocoles royaux que de trois Ptolémées²⁰ :

16. POPE Jeremy, *The Double Kingdom under Taharqo: Studies in the History of Kush and Egypt c. 690-664 BC*, Leyde, Brill, p. 52-58.

17. LECLANT Jean et YOYOTTE Jean, « Notes d'histoire et de civilisation éthiopiennes : à propos d'un ouvrage récent », *BIFAO*, n° 51, 1951, p. 19, n. 2. LENZO Giuseppina, *Les stèles de Taharqa à Kawa*, Le Caire, IFAO, 2015, p. 10 (§ 18) discute de la paléographie du signe qui détermine le mot *hwn* dans ce passage. Par ailleurs, le collier-menat MMA 41.160.104 figure Taharqo en adolescent allaité par une déesse à tête de lionne, voir le commentaire de AYAD Mariam, « The Transition from Libyan to Nubian Rule: The Role of the God's Wife of Amun », in Gerard P. F. BROEKMAN, Robert J. DEMARÉE et Olaf E. KAPER (dir.), *The Libyan Period in Egypt: Historical and Chronological Problems of the Third Intermediate Period*, Louvain, Peeters, 2009, p. 36.

18. DERCHAIN Philippe, « La "garde égyptienne" de Ptolémée II », *ZPE*, n° 65, 1986, p. 203-204.

19. BOSCH-PUCHE Francisco, « The Egyptian Royal Titularies of the Roman Emperors: A Local Version of the *Imitatio Alexandri*? », *Chronique d'Égypte*, n° 90, fasc. 180, 2015, p. 281, n. 19 pour les références.

20. Sur les similarités entre les protocoles royaux d'Octave/Auguste et ceux des derniers Ptolémées, WINTER Erich, « Octavian/Augustus als Soter, Euergetes und Epiphanes: Die Datierung des Kalascha-Tores », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, n° 130, 2003, p. 197-212,

- Ptolémée X Alexandre²¹.
- Ptolémée XII²².
- Ptolémée XV²³.

Il est étonnant de voir cet élément de titulature des principaux rois lagides du I^{er} siècle av. J.-C. repris par Octave alors que ce dernier afficha le plus grand mépris pour la dynastie des Ptolémées. À ce sujet Dion Cassius et Suétone rapportent une anecdote fameuse : à Alexandrie, on demanda à Octave s'il voulait voir les tombes de ces Ptolémées, il refusa, disant qu'il souhaitait pouvoir contempler « un roi et non juste des corps ». Aussi visita-t-il seulement la tombe d'Alexandre sans honorer les tombes des Lagides²⁴. Faut-il alors supposer que, enjambant le règne honni des Ptolémées, l'entourage égyptien d'Octave soit allé puiser le nom de *ḥwn nfr* dans la titulature d'Alexandre ? Toutefois, aucun des quatre noms d'Horus du conquérant macédonien ne contient cette expression²⁵. Le nom d'Horus retenu dans la stèle de Cornelius Gallus ne relève donc pas de la *comparatio alexandri* repérée, par ailleurs, par Francesco Bosch-Puche²⁶. Il nous faut chercher son origine ailleurs.

De Taharqo à Octave : fragment d'histoire de la séquence *ḥwn nfr bnr-mrw.t*

C'est en Nubie, dans une inscription de Séthi I^{er} au Djebel Barkal²⁷ et, ainsi que nous l'avons vu, dans une stèle de Kawa datant du règne de Taharqo, que se trouvent les plus anciennes attestations de *ḥwn nfr*. Toutefois celles-ci apparaissent en tant qu'épithètes royales mais pas dans le nom d'Horus de ces deux monarques. Je me concentrerai sur les secondes de ces

pls. xlvii-li ; GUNDLACH Rolf, « Augustus als Pharao. Zur Vorgeschichte seiner Königstitulatur », in Detlev KREIKENBOM, Karl U. MAHLER, Patrick SCHOLLMAYER et Thomas M. WEBER (éd.), *Augustus – Der Blick von außen – Die Wahrnehmung des Kaisers in den Provinzen des Reiches und in den Nachbarstaaten. Akten der internationalen Tagung an der Johannes Gutenberg-Universität Mainz vom 12. bis 14. Oktober 2006*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2008, p. 209-228 ; HERKLOTZ Friederike, « Ptolemaios XII. Neos Dionysos – Versager oder siegreichen Pharao? », in Martin FITZENREITER (éd.), *Das Ereignis. Geschichtsschreibung zwischen Vorfall und Befund. IBAES 10*, Londres, Golden House Publications, 2009, p. 144.

21. BECKERATH Jürgen von, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Mayence, von Zabern, 1999, p. 242-243, n° 10.

22. BECKERATH Jürgen von, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen, op. cit.*, p. 244-245, n° 12, H.

23. *Ibid.*, p. 246-247 ; HERKLOTZ Friederike, « Ptolemaios XII. Neos Dionysos », art. cité, p. 144.

24. Suétone, *Auguste*, 18.1 ; Dion Cassius 51.16, commentés par BOSCH-PUCHE Francisco, « The Egyptian Royal Titularies of the Roman Emperors », *Chronique d'Égypte*, n° 90, fasc. 180, 2015, p. 288-289.

25. BOSCH-PUCHE Francisco, « The Egyptian Royal Titulary of Alexander the Great, I: Horus, Two Ladies, Golden Horus, and Throne Names », *JEA*, n° 99, 2013, p. 132-138 (H.IV).

26. BOSCH-PUCHE Francisco, « The Egyptian Royal Titularies of the Roman Emperors », art. cité, p. 291, « *argue for the existence of an 'Egyptian imitation Alexandri', namely an equation of both rulers in a very specific geographical and chronological context: the land of the Nile in the aftermath of the Roman conquest* ».

27. *KRI I* 75.9.

attestations, les plus proches par la chronologie et la géographie de la stèle de Cornelius Gallus. Le temple de Kawa, dit « Temple T », dont il ne reste presque rien aujourd'hui, a été construit au bord Nil au ^{xv}^e siècle av. J.-C. au moment de la grande phase d'expansion égyptienne dans la région. C'est donc huit siècles plus tard que l'édifice fut profondément remanié par le roi napatéen Taharqo. Pour commémorer ses travaux, ce dernier fit dresser plusieurs grandes stèles. La stèle Kawa V évoque le couronnement de Taharqo et les événements miraculeux qui suivirent celui-ci, parmi lesquels une crue d'une hauteur exceptionnelle. Ce texte est très vraisemblablement le produit de la chancellerie royale. Pour preuve, il est connu par différentes versions reproduites dans une série de stèles implantées de la Basse Nubie jusqu'au delta du Nil²⁸. Une autre stèle, qui porte le numéro IV, présente un texte de moindre qualité. Jean Leclant et Jean Yoyotte y virent le fruit d'une composition locale²⁹. C'est à la ligne 7 de ce monument que l'expression *ḥwnw nfr* se voit directement liée à la personne du futur roi. Celle-ci figure dans une série d'épithètes qu'il convient de rappeler : « beau jeune homme, un frère royal, doux-d'amour » (*ḥwnw nfr sn nsw bnr-mrw.t*).

Or, à l'exception de « frère royal » placé en incise, la séquence *ḥwn nfr bnr-mrw.t* présente en Kawa IV, 7 se retrouve effectivement dans les noms d'Horus de Ptolémée X³⁰, XII³¹ et XV³². Le nom d'Horus des Lagides du ⁱ^{er} siècle av. J.-C. dérive donc très vraisemblablement de cette séquence attestée pour Taharqo au ^{vii}^e siècle av. J.-C. mais aussi, avec une légère variante, pour Takélot II³³. Le *ḥwn nfr* de la stèle de Cornelius Gallus prolongerait donc cette tradition sous une forme abrégée. Cette hypothèse est confirmée par deux des noms d'Horus du premier pharaon romain présents sur le portique du temple Kalabchah³⁴ :

« *tm3-' wr-pḥty ḥwnw bnr-mrw.t ḥq3 ḥq3.w stp-n-Pth-Nnw-it-nfr.w* ».

« Puissant-de-bras, grand-de-force, jeune homme, doux-d'amour, roi des rois, choisi par Ptah-Noun-père des dieux. »

« *tm3-' wr-pḥty ḥwnw bnr-mrw.t*. »

« Puissant-de-bras, grand-de-force, jeune homme, doux-d'amour ».

Si l'adjectif *nfr* est absent, ces deux occurrences montrent que, dans la nomenclature des noms d'Horus, au moins au ⁱ^{er} millénaire av. J.-C.,

28. POPE, *The Double Kingdom under Taharqo*, op. cit., p. 256-274, offre un point très complet du règne de Taharqo.

29. LECLANT Jean et YOYOTTE Jean, « Notes d'histoire et de civilisation éthiopienne », art. cité, p. 19.

30. BECKERATH Jürgen von, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, op. cit., p. 242, n° 10, H.

31. *Ibid.*, p. 244, n° 12, H.

32. *Ibid.*, p. 246, n° 13c, H2-3.

33. Karnak, *Annales du prince Osorkon*, B 2 cité par GRIMAL Nicolas, *Les termes de la propagande royale égyptienne*, op. cit., p. 98, n. 244.

34. Cité par BECKERATH Jürgen von, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, op. cit., p. 248, n° 1, H1-2.

la notion de *ḥwn* accompagne celle de *bnr-mrw.t*. La signification de ce composé, littéralement « doux-d'amour », ne se laisse pas saisir immédiatement. Nous pouvons, pour tenter d'en éclairer le sens, revenir à Kawa et examiner le texte de la stèle V. Rappelons que ce dernier constitue très probablement le document original que paraphrase la stèle Kawa IV, où figure la séquence *ḥwn nfr bnr-mrw.t*, de sorte qu'il est possible que l'idée recouverte par cette dernière y soit formulée en des termes différents, plus explicites pour nous. En suivant le fil du mot *mr.t* « l'amour », « l'attachement », il est possible de proposer un parallèle avec le passage suivant (en gras) :

« Or, j'étais venu de Nubie parmi les frères royaux que Sa Majesté (14) avait mandés. Comme je me trouvais avec elle, elle me préféra à tous ses frères et à tous ses enfants, de sorte que je fus distingué plus qu'eux par Sa Majesté; je gagnai le cœur des *pât* (= les grands) et j'inspirai de l'amour à tout le monde (*mr.t=y hr ib nb*). (15) Je fus couronné à Memphis, après que le Faucon se fut envolé vers le ciel³⁵. »

Bnr-mrw.t « doux-d'amour » renverrait à l'idée que Taharqo s'attachait immédiatement tous ceux qui l'approchaient³⁶. Aussi faut-il vraisemblablement traduire *ḥwn nfr bnr-mrw.t* par « beau jeune homme, inspirant l'amour ».

Une épithète pour gouverner la Haute-Égypte et le Triacostaschoène

Il nous faut maintenant tenter d'expliquer la migration de la séquence *ḥwn nfr bnr-mrw.t* à travers les siècles qui séparent Taharqo d'Octave, ou tout du moins, de Ptolémée X, par-delà la frontière entre l'Égypte et la Nubie. On peut d'emblée écarter l'idée d'un simple hasard : *ḥwn nfr bnr-mrw.t* est un composé trop complexe pour supposer que ces différentes occurrences résulteraient de générations spontanées de part et d'autre de la première cataracte. Remarquons que l'ensemble des noms d'Horus contenant la séquence *ḥwn nfr (bnr-mrw.t)* proviennent exclusivement de sites se trouvant au sud de la Haute-Égypte et en Nubie, entre Edfou et Kalabchah. Les plus anciennes attestations de celle-ci se trouvent en Haute et en Moyenne-Nubie, ce qui correspond très exactement à la région dont les textes de la stèle de Cornelius Gallus visent à régler la situation politique après la conquête romaine.

Sur ce point, la comparaison entre les différentes versions, hiéroglyphique, latine et grecque, révèle d'importantes divergences³⁷. La première

35. Kawa V, 13-15, trad. J. Leclant et J. Yoyotte, « Notes d'histoire et de civilisation éthiopiennes : à propos d'un ouvrage récent », *BIFAO*, n° 51, 1951, p. 19.

36. *Wb.* I. 463.2-5.

37. HOFFMANN, Friedhelm, « Lost in Translation? Beobachtungen zum Verhältnis des Lateinischen und Griechischen Textes des Gallussteles », in Katja LEMKE, Martina MINAS-NERPEL et

rapporte simplement la venue de dignitaires nubiens à Philae et évoque aussi une opération menée contre des « princes de Koush ». Faut-il comprendre que Cornelius Gallus était parvenu à imposer son autorité à des rois nubiens? C'est ce que tend, effectivement, à confirmer le texte latin.

Texte latin (l. 7-8)

« [I]eg[at]is re]gis Aethiopum ad Philas auditis, eo[que] | rege in tutelam recepto, tyran[n]o Tr[iachontas]choen[i] inde Aethiopiae constituto ».

« [Cornelius Gallus] ayant entendu des envoyés du roi d'Éthiopie à Philae, et ce roi ayant été reçu en tutelle, ayant été établi chef du Triacontaschoène puis d'Éthiopie ».

L'emploi du mot *tutela* est sans ambiguïté; à l'issue de la rencontre entre Cornelius Gallus et des ambassadeurs sur l'île de Philae, un roi nubien se plaça sous la protection de Gallus lui-même. Ce dernier prit ensuite (*inde*) la tête du Triacontaschoène. C'est ainsi que, depuis le milieu du II^e siècle av. J.-C., on désigne la région qui s'étire entre la première et la deuxième cataracte³⁸. Les deux opérations semblent étroitement liées : le fait d'être reconnu comme tuteur de l'« Éthiopie » permit à Cornelius Gallus de prendre le contrôle du Triacontaschoène.

En dépit de légères divergences (un seul roi en latin, plusieurs princes en égyptien; absence du Triacontaschoène dans cette dernière), les données contenues dans les textes égyptien et latin convergent. Le texte grec livre, en revanche, une version très différente de ces événements :

Texte grec (l. 16-18)

δεξάμενός τε πρέσβεις Αἰθιοπῶν ἐν φι|λαις καὶ προξενίαν παρὰ τοῦ βασιλεως λαβὼν τύραννόν τε τῆς Τριακοντασχοίνου τοπαρχίας | μιᾶς ἐν Αἰθιοπίαι καταστήσας.

« [Cornelius Gallus a] accueilli des ambassadeurs de l'Éthiopie à Philae, reçu du roi le titre de proxène, nommé un chef au Triacontaschoène qui ne forme qu'un seul district ».

Comme ceux rédigés en égyptien et en latin, ce dernier texte mentionne effectivement la réception d'ambassadeurs nubiens ainsi que la nomination d'un chef pour le Triacontaschoène, mais il n'est pas explicitement écrit que ce dernier ait été Cornelius Gallus. Toutefois, rien ne vient évoquer la soumission d'un ou plusieurs rois « éthiopiens ». Et puis, Cornelius Gallus se voit simplement accorder le titre grec de proxène par un roi qui n'est pas nommé. Cela semble signifier qu'un souverain nubien reconnut simple-

Stefan PFEIFFER (éd.), *Tradition and Transformation. Egypt under Roman Rule. Proceedings of the International Conference, Hildesheim, Roemer- and Pelizaeus-Museum, 3-6 July 2008*, Rome/Leydel/Boston, Brill, 2010, p. 149-157.

38. *FHN* III, p. 832.

ment ce dernier comme protecteur de ses sujets lorsque ceux-ci séjournèrent en Égypte³⁹.

De telles divergences ont bien évidemment suscité des commentaires de la part des historiens⁴⁰. Tous s'accordent cependant sur le fait que l'essentiel des discussions porta sur le statut du Triacontaschoène. Il est clair que l'existence de cette région comme unité administrative fut maintenue. Toutefois seule la version latine mentionne clairement que Cornelius Gallus en prit le commandement. Ainsi, les prêtres égyptiens de Philae fixèrent les textes de l'accord dans la pierre sous une forme qui en garantissait la légitimité politique tout en laissant dans l'ombre certains aspects demeurés flous. C'est au cours de cette opération que se posa la question du nom d'Horus d'Octave. Ignorant le mépris qu'éprouvait le maître de Rome pour les Ptolémées, ils reprirent le nom d'Horus porté par les rois lagides du I^{er} siècle av. J.-C. Ce dernier était en réalité parfaitement conforme au moment politique dont la stèle de Cornelius Gallus nous a conservé la mémoire : présent dans la phraséologie royale du dernier des puissants souverains napatéens du VII^e siècle av. J.-C., il appartenait à l'univers politique nubien, région où Cornelius Gallus prétendait exercer son autorité. La résurgence et la persistance de la figure de l'Horus « bel adolescent » dans les inscriptions royales liées à la Triacontaschoène illustre la remarquable continuité des normes et des traditions entourant la représentation du corps du pharaon dans cette région. Des souverains napatéens du VII^e siècle av. J.-C. au premier empereur romain, en passant par les derniers Ptolémées, le maître de la Triacontaschoène devait se présenter à ses sujets nubiens et égyptiens comme un homme jeune, à la beauté remarquable, trait que l'on retrouve dans la fameuse « Tête d'Auguste » en bronze précisément découverte par Garstang à Méroé au début du XX^e siècle (BM 1911,0901.1).

39. On retrouve ce genre de disposition de protection des ressortissants nubiens, en l'occurrence des marchands, dans un courrier adressé par le gouverneur arabe d'Égypte au roi de Nubie en 758 apr. J.-C. (document découvert en 1972 à Qasr-Ibrim). Dans cette lettre, le premier fait référence à un traité (ar. *baqt* dérivé du latin *pactum via* le grec) passé entre les autorités égyptiennes et nubiennes, qui régissait la situation des personnes franchissant la frontière égypto-nubienne et, plus largement, établissait un statut politique particulier pour la Basse-Nubie comme celui négocié par Cornelius Gallus en 29 av. J.-C. (HINDS Martin et SAKKOUT Hamdi, « A letter from the governor of Egypt to the king of Nubia and Muqqura concerning Egyptian-Nubian relations in 141/758 », in Ihsan ABBAS, *Studia Arabica and Islamica*, Beyrouth, American University in Beirut Press, 1981, p. 209-30; SEIGNOBOS Robin, « La frontière entre le *bilād al-islām* et le *bilād al-Nūba* : enjeux et ambiguïtés d'une frontière immobile (VII^e-XII^e siècle) », *Afriques*, n° 2, 2010, [<http://journals.openedition.org/afriques/800>]; DOI : [<https://doi.org/10.4000/afriques.800>], consulté le 11 mars 2020).

40. MINAS-NERPEL Martina et PFEIFFER Stefan, « Establishing the Roman Rule in Egypt. The trilingual Stela of C. Cornelius Gallus from Philae », art. cité, p. 286-287.

Abréviations

CCD = JOHNSON Janet H. (éd.), *The Demotic Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago, The Oriental Institute. Version provisoire disponible en ligne : [<https://oi.uchicago.edu/research/publications/demotic-dictionary-oriental-institute-university-chicago>].

Kawa = MACADAM M. F. Laming, *The temples of Kawa*, vol. 1 : *The inscriptions*, Oxford, Oxford University Press, 1949.

KRI = KITCHEN Kenneth, *Rameside Inscriptions: Historical and Biographical*, 8 vol., Oxford, B. H. Blackwell Ltd, 1969-1990.

FHN = TORMOD Eide, TOMAS Hægg, PIERCE Richard Holton et TØRØK Laszlo, *Fontes historiae Nubiorum*, Bergen, University of Bergen, Department of Classics, 1994.

Wb. = ERMAN Adolf et GRAPOW Hermann (éd.), *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, Berlin, Akademie-Verlag, 1926-1961.